

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Une exposition unique

Jean-Michel Coulon a peint toute sa vie, sans que personne n'ait le droit d'accéder à son atelier. L'artiste abstrait est en exposition jusqu'au 6 août, à la galerie Luz 26

Des galeristes du monde entier ont voulu l'exposer... en vain. Jean-Michel Coulon n'est pas une figure, mais une énigme de l'art abstrait. Né en 1920 à Bordeaux, décédé en 2014 à Paris, le peintre n'a exposé qu'une poignée de fois. Il aura fallu attendre que sa fille, Aline Stalla-Bourdillon, puisse pénétrer l'atelier, à la mort du peintre, pour découvrir les 900 pièces de son œuvre.

« Dans un télégramme du début des années 1950, mon père confie à sa future épouse : " Je vais rencontrer une galerie renommée mais, tu sais, je n'ai rien de neuf à leur présenter." Je pense que sa réaction est due à un souci de rigueur qui le poussait toujours à présenter des œuvres novatrices », développe Aline Stalla-Bourdillon. C'est ainsi que Jean-Michel Coulon n'accepta presque aucune exposition jusqu'à la fin de sa vie.

Langue du pinceau

« Un de ses derniers mots était pour un bleu d'outre-mer, qu'il trouvait trop foncé. Mais il ne m'a jamais donné de consigne sur quoi faire de son atelier », confie sa fille. Réflexion faite, Aline Stalla-Bourdillon se décide à faire connaître l'œuvre du peintre, au nom de l'amour de l'art abstrait. Et même si elle a l'impression de le trahir tous les jours, « tant pis, il n'avait qu'à... » « Assumer son talent ! », complète Denis Janneau.

C'est lui, le galeriste chanceux sur lequel Aline Stalla-Bourdillon a jeté son dévolu, « au hasard d'un entrefilet dans un



Denis Janneau expose les œuvres de Jean-Michel Coulon, jusqu'au 6 août, grâce à Aline Stalla-Bourdillon, la fille du peintre. JULIEN CHAVIN

journal au printemps dernier ». La galerie Luz 26 de Saint-Jean-de-Luz expose des peintures et collages de Jean-Michel Coulon

tait une famille où on gardait les choses pour soi », raconte la fille unique du peintre. Coulon murmure du bout de son pinceau.

L'atelier brûle

Aline Stalla-Bourdillon poursuit : « Au moment de la rencontre avec ma mère, à la fin des années 1940, la couleur arrive dans les tableaux. » Il est alors repéré. Et les expositions s'enchaînent. Une exposition collective en 1949, puis personnelle l'année suivante, dans la galerie Jeanne Bucher, « une des plus réputées de Paris en art abstrait », appuie Denis Janneau. Direction les États-Unis en 1950, où Coulon est associé à 30 artistes américains et français pour une exposition à New York.

Mais la mort de son

deuxième frère en 1952, puis l'incendie de sa maison et de son atelier à côté d'Orléans en 1955, viennent briser cet élan et affectent l'artiste durablement. « La texture s'épaissit et les couleurs deviennent bien plus sombres. Ça a été une grande source de découragement », continue-t-elle.

De là, ses œuvres disparaissent des galeries. En dehors d'apparitions furtives au Salon des réalités nouvelles à Paris, Coulon est absent jusque dans les années 1970. Avant de retourner définitivement dans l'ombre et le secret de son atelier pour ne se consacrer qu'à son art. S'il se savait exposé à Saint-Jean-de-Luz ? « Il me sauterait à la gorge », s'amuse encore sa fille.

Maxime Giraudeau

« C'était une famille où on gardait les choses pour soi »

jusqu'au 6 août. Avec la chance d'avoir une variété d'œuvres à apprécier, qui témoigne des bouleversements de la vie de l'artiste.

« L'un de ses frères résistant a été fusillé en juin 1944. Au lendemain de ce désastre, il a commencé à peindre dans des tons sobres. Il n'en a jamais parlé, c'é-